

faite harmonie des autres mois, des trimestres et des années.

Pour les années bissextiles on ajoute un 2^e jour complémentaire tous les quatre ans, à la veille du jour de l'an. Il y aura donc deux jours fériés qui se suivront, et, comme avant ces deux-là, le dernier jour de décembre sera toujours un dimanche, cela fera, comme on l'a dit, l'année des trois dimanches..., en attendant la semaine des quatre jeudis.

Avec ce système absolument parfait et auquel on ne peut faire aucune objection, le 1^{er} et le 15 de chaque mois, époque de chaque mois, ne tomberont jamais un dimanche, et, comme conséquence (avis aux esprits superstitieux), le vendredi ne tombera jamais un 13.

La réforme proposée par M. Gaston Armelin est, nous le répétons, aussi commode et simple que pratique; gageons que c'est une raison pour que nous nous en tenions à la routine!

ALFRED BARBOU.

LA SAINTE-AGNÈS

PRÈS mon si long article de la semaine dernière, mes lecteurs seront justement étonnés de me voir revenir si tôt à la charge. Mais vite, je m'excuserai en avouant que c'est sur instances que je m'adresse, à date si rapprochée, à leur indulgence habituelle.

On m'a demandé un mot sur la fête de Sainte-Agnès (21 janvier) qui, dans la paroisse Saint-Jacques, chez les Enfants de Marie, a revêtu un caractère imposant et grandiose. Ma plume est peu faite pour un pareil sujet et le nombreux auditoire, témoin de la démonstration, me pardonnera de rester bien au-dessous de ma tâche.

.

La Société des Enfants de Marie a eu à cœur de célébrer la fête de sa seconde patronne avec une pompe inusitée et un retentissement sans égal. Certes ! solennité ne pouvait être plus belle.

Dès le matin, la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, lieu ordinaire des réunions, ouvrait ses portes pour toutes ces jeunes personnes qui y reurent la sainte communion, des mains même de l'administrateur du diocèse, M. le grand-vicaire Maréchal. Par cet honneur, M. l'administrateur a témoigné vivement aux Enfants de Marie la haute estime qu'il porte à leur congrégation.

Le soir, à sept heures, dans l'église paroissiale, une foule immense s'est pressée pour assister à la plus éclatante des cérémonies religieuses.

Le Rév. Père Plessis, de l'ordre des Dominicains, que les privilégiés seuls ont eu le bonheur d'entendre jusqu'aujourd'hui, avait bien voulu prendre sur ses occupations multipliées pour répondre à l'invitation du directeur des Enfants de Marie, M. l'abbé Bédard, et donner le sermon de circonstance.

Il ne m'appartient pas de renchérir sur les éloges soulevés déjà par des plumes mieux exercées que la mienne à l'adresse de cet éloquent prédicateur, qui a pris pour texte ces paroles : *De la bouche des enfants, vous avez tiré la louange parfaite.*

Avec ce talent sublime qu'on lui connaît, le Rév. Père nous a parlé de la jeunesse vertueuse, nous rappelant les jeunes martyres des premiers temps du christianisme : Prisca, Eulalie, l'Espagnole, Emérencienne, cœur de sainte Agnès, et sainte Agnès, dont saint Jérôme en deux mots touchants a résumé la vie : *Elle a vaincu son âme, elle a vaincu les tyrans.*

Par un développement admirable du sujet, nous avons vu à quels dangers est exposée la femme, la jeune fille du monde, quelles tentations peuvent assaillir son cœur si elle n'est forte de cet esprit de modestie et de pudeur qui a fait les saintes : sainte Agnès, par son court passage sur cette terre, nous en fournissant la plus parfaite personnification. Pratiques, sentiments, vertus, qui lui ont fait préférer la mort plutôt que d'offenser son Dieu; pratiques, sentiments, vertus, qui lui ont fait mépriser et dédaigner les caresses d'un luxe brillant, les promesses d'une fortune

immense, toutes les ambitions qu'on peut désirer ici-bas, pour la possession de trésors, d'honneurs, de beautés qui ne passent pas, qui demeurent.

Sous cette voix pleine d'ampleur du prédicateur éminent, sous ces accents majestueux et frappants, ont passé sous nos yeux, tour-à-tour, et les ambitions de l'orgueil qui tuent, et les tristesses, les égarements de l'excessive sensibilité, et la vile dégradation des sens, enlevant à l'âme son parfum, sa candeur, la traînant dans la fange et dans la boue,—tous ces périls, tous ces écueils se précipitant au devant de sainte Agnès et, qu'à peine âgée de treize ans, elle eût le courage de repousser et l'héroïsme de vaincre, ou par des paroles inspirées du ciel même, ou par des actions éclatantes de foi vive et d'espérance d'un séjour meilleur.

Après ce bijou d'éloquence dont le cœur garde comme un ré-cou de souvenirs heureux et d'impressions émues, suivit l'illumination de l'autel paré avec goût, et de la statue de sainte Agnès, cette gracieuse petite reine du jour qui, du piédestal sur lequel on l'avait placée, semblait vraiment sourire à ce déploiement ravissant d'exaltations, de prières. Vinrent ensuite une réception de nouvelles congréganistes, officée par M. l'abbé Schickling, S.S., l'acte de consécration à la Mère de tous, et le salut solennel du Très-Saint-Sacrement.

Ici encore on a su bien faire, et à l'orgue on s'est su passé : musique et chant ont été magnifiques. Mlle Marie-Louise Labelle, qu'on entend en de trop rares occasions, a rendu un *Ave verum* avec une justesse et une exécution très précises. C'est un timbre riche, puissant, sympathique et d'une grande douceur.

Somme toute : beau discours, belle musique, beaux décors, assistance distinguée, fête splendide.

Mais il ne m'est guère possible de terminer sans ajouter qu'aux Enfants de Marie de la paroisse Saint-Jacques nous sommes redevables de cette véritable fête de l'âme. Qu'elles daignent accepter l'expression de notre vive reconnaissance et nos sincères sympathies pour les fatigues nouvelles qu'elles se sont imposées, et pour glorifier une de leurs patronnes et pour raviver dans les cœurs des résolutions que les bruits mondains, venant de tous côtés, peuvent faire souvent trembloter. Souvenons-nous aussi que par le directeur zélé, M. l'abbé Bédard, a été accompli la tâche la plus rude, et offrons-lui humblement l'assurance de notre gratitude profonde.

Si son dévouement à cette société pouvait être quelque peu compensé, ce serait certainement par l'encouragement et l'empressement qu'apporte chaque membre à suivre ses vues, à seconder ses efforts. Et ce n'est pas à tort, je vous l'ai dit déjà en un précédent article : Cette congrégation est choisie, prospère, nombreuse; mais elle a place encore pour toutes celles qui restent en dehors de ses rangs et que des préjugés erronnés, mal fondés, font peut-être hésiter. Enfilez-vous sous la bannière de Marie.....

"Si Marie vous garde, Jésus-Christ vous garde!"
HERMANCÉ.

CAUSERIE DU DOCTEUR

LE RÉGIME DU VIEILLARD

DE tous temps, le plus cher des rêves de l'homme a été l'élixir de longue vie et la Fontaine de Jouvence. et pour réaliser ce rêve, mille autres rêves ont été et sont encore de nos jours imaginés. Mais "peu de gens savent être vieux" a dit Rochefoucauld.

C'est surtout dans la mauvaise direction donnée au régime alimentaire qu'on peut vérifier la vérité de cette assertion. La plupart des maladies qui assigent le vieillard sont dues au mode d'alimentation. Tous les médecins vous diront quels combats ils ont à livrer chaque jour contre l'intempérance des vieillards, avec quel art merveilleux ils savent se tromper eux-mêmes et comme ils déjouent toutes les recommandations et toutes les prescriptions. On ne vieillit jamais à table, a dit un célèbre gourmand, sans doute, mais on vieillit rapidement des suites de la table.

Il est bien rare que l'on arrive à la vieillesse

dans certaines conditions de la vie, sans que l'art par ses douceurs et ingénieuses amorces, par des assaisonnements variés, par d'habiles combinaisons culinaires ait introduit des changements dans le régime au préjudice de la simplicité des goûts et des besoins primitifs; mais il convient, au déclin de la vie, de mettre beaucoup de prudence et de modération.

D'un autre côté, et il y a longtemps que Paracelse l'a dit, la vieillesse ressemble à l'arbre qui, à l'approche de l'hiver, perd ses feuilles les unes après les autres et toute sa parure, et a d'autant plus besoin d'aliments que l'automne est plus proche. Il peut s'en passer mieux alors qu'il approche de l'été, au temps de sa jeunesse.

Dans la jeunesse et même dans la première époque de l'âge mûr, a-t-on dit encore, il n'y a qu'à réparer, mais il faut un excédent de sucs nourriciers pour l'accroissement. Dans la vieillesse, rien de pareil n'a lieu. Il n'y a qu'à soutenir fort peu. On ne perd à cet âge, ni par l'exercice, ni par la transpiration; l'équilibre des forces doit nécessairement se rompre...

A notre avis, cela est contestable, et il est souvent nécessaire chez les personnes âgées de tonifier le système général et de réveiller la sensibilité engourdie de l'estomac par des stimulants. On comprendra les inconvénients d'un régime doux, de viandes blanches, de farineux, et l'utilité au contraire d'une nourriture aromatique et substantielle, de boissons un peu stimulantes et de vin vieux.

"Vivre médicalement, c'est vivre piétrement". On entend par là qu'il faut, dans le plus grand nombre des cas, savoir composer avec ses infirmités, avec ses maladies. On sait d'ailleurs qu'il y a certaines maladies qu'il est dangereux de guérir. S'il est vrai que toute maladie en soi est un mal, il ne faut pas oublier qu'il en est qu'il faut considérer comme un bien relatif. De ce nombre sont les jetées humorales qui sont devenues une fonction nouvelle au sein de l'économie. Ce sont comme des paratonnerres, a dit Devay, qui tiennent une explosion redoutable en échec.

L'abus de la médecine et des médicaments est une des plaies de notre époque, comme de toutes les époques d'affaissement moral et de décadence physique, et le nombre aujourd'hui est immense de gens, dans les villes surtout, qui passent leur vie à se médicamenter, et dont l'unique préoccupation est de rechercher le médecin à la mode, le guérisseur en renom, et d'avaler toutes les drogues nouvelles. Un grand nombre de gens meurent aujourd'hui bien certainement du médecin et de l'apothicaire.

Parlerons nous enfin comme dernière condition essentielle de la longévité, du calme de l'esprit, du contentement du cœur? Hufeland a dit : "Une bonne disposition morale, des passions calmes, des idées élevées, jouissances qui appartiennent exclusivement à l'homme, sont aussi des moyens de prolonger la vie, mais cela se rencontre rarement."

Un poète de l'antiquité et l'un des plus charmants, a tracé un aimable tableau de la vie heureuse qui résumera ce que je viens de dire sur les conditions de la longévité et l'hygiène de la vieillesse. La plume me démange de vous le donner dans le joli latin de Martiale, tout plein d'élégance et de grâce. Je me contenterai de vous le traduire en vile prose et le moins mal possible :

"Je rassemble ici tout ce qui peut rendre la vie heureuse : une terre d'un bon rapport, un foyer bien entretenu, jamais de procès, peu d'emplois, l'esprit tranquille, un bon tempérament, le corps sain, une bonhomie prudente, des égaux pour amis, des convives d'un commerce aimable, une table sans art, des nuits qui ne soient troublées ni par le vin ni par les inquiétudes, une épouse enjouée, mais décente, un sommeil qui fasse trouver les nuits courtes, être ce qu'on veut paraître, ne s'attacher à rien de préférence, attendre enfin sa dernière heure sans la désirer ni la craindre."

C'est ce que je vous souhaite, mon cher lecteur, avec cela vous pouvez espérer une vieillesse heureuse et cette mort des braves gens que le poète appelle : Le soir d'un beau jour.

DR E. DECAISNE.